

**Église Saint Pierre de Chaillot
Paris, vendredi 14 novembre 2014**

Osons nous mettre sous le même toit !

Conférence de frère Alois, prieur de Taizé

Avec joie j'ai accepté l'invitation à participer au 25e anniversaire de la création de l'Association œcuménique Etoile-Champs-Élysées. Nous, les frères de Taizé, nous ne pouvons que soutenir des paroisses de diverses confessions qui cherchent à faire ensemble tout ce qu'elles peuvent. Merci de m'offrir ainsi de partager avec vous les préoccupations qui nous habitent.

Dans notre cheminement œcuménique, une des questions auxquelles nous sommes pressés de trouver une réponse est celle-ci : comment pouvons-nous montrer, nous les chrétiens, que l'unité est possible dans le respect du pluralisme? Si nous y parvenions, ce ne serait pas seulement un bienfait pour les chrétiens, mais nous rendrions un grand service au monde. Si nous réussissions à être ensemble dans une véritable unité, tout en acceptant un pluralisme, nous deviendrions un signe dans une humanité qui cherche elle-même son unité.

Aujourd'hui, la globalisation du monde est souvent perçue comme une menace. Des peurs sont liées à l'unification des espaces économiques et politiques, la peur de perdre ses racines. Des tensions ou même des conflits violents peuvent naître pour des questions de langue, d'identité. Beaucoup peinent à voir positivement la mondialisation. Par conséquent, certains sont amenés à mettre en évidence leurs différences.

Cela est vrai aussi parmi les chrétiens. Bien qu'il n'y ait jamais eu autant de relations entre Églises qu'aujourd'hui, il n'y a jamais eu autant d'Églises et de communautés chrétiennes différentes. Ce qui les distingue est parfois présenté comme une chance pour répondre aux besoins du plus grand nombre. Sans aucun doute les nouvelles communautés chrétiennes qui émergent sans cesse correspondent aux aspirations de personnes qui aiment sincèrement le Christ. Mais certains vont jusqu'à se demander : une communion visible des chrétiens est-elle réellement souhaitable?

Par sa croix et sa résurrection, le Christ nous a unis dans une nouvelle alliance avec Dieu. Ceux qui aiment le Christ sont invités à former à sa suite comme une grande communauté d'amitié. On l'appelle communion. Par là ils ont une contribution à offrir pour guérir les blessures de l'humanité : sans vouloir s'imposer ils peuvent favoriser une mondialisation de la solidarité qui n'exclue aucun peuple, aucune personne.

Le Christ est allé jusqu'à donner sa vie pour « rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés »¹. Il a dépassé les cloisonnements ; sur la croix, il a étendu ses bras d'un côté à l'autre, entre ceux qui sont divisés. Dès lors, il n'y a rien qui puisse vraiment justifier nos prises de distances les uns par rapport aux autres.

Mais, comme chrétiens, nous avons honte de réaliser si peu la volonté d'unité du Christ. Les jeunes, en particulier, ont soif de sens et d'orientations claires. Nous ne pouvons pas leur offrir plus longtemps la confusion de nos divisions.

Prenons un nouveau point de départ !

Nous sommes placés devant cette exigence : la communion entre tous ceux qui aiment le Christ ne peut s'établir que si elle respecte leur diversité ; mais elle ne peut offrir une vraie orientation, que si elle est visible. Dans son texte sur « la joie de l'Évangile », le pape François dit que « l'unité

1 . Jean 11, 52.

de l'Esprit Saint harmonise toutes les diversités » et il parle de « diversité réconciliée »². Je voudrais ce soir, comme première proposition, indiquer que nous avons besoin d'un nouveau point de départ pour avancer vers une telle diversité réconciliée.

Quand on parle d'unité et de diversité, deux questions se posent, elles évoquent deux écueils possibles. La première : est-ce que encourager la diversité va conduire jusqu'à l'atomisation ? La deuxième est inverse : est-ce que insister sur l'unité va mener à l'uniformité ? Ce sont deux risques réels. Pour les éviter l'un et l'autre, nous avons à suivre un chemin de crête.

Puis-je citer un pape une deuxième fois ? Avant, à vrai dire, d'être Benoît XVI, le cardinal Ratzinger avait écrit en 1986 : « La division est un mal, quand elle conduit à l'inimitié et à l'appauvrissement du témoignage chrétien. Mais quand la division est peu à peu débarrassée du venin de l'inimitié et quand, grâce à l'accueil mutuel, la diversité ne produit plus simplement un appauvrissement mais une nouvelle richesse d'écoute et de compréhension, elle peut se muer en *felix culpa*, même avant d'être tout à fait guérie. » Puis Ratzinger cite le théologien protestant Oscar Cullman qui parle d'« unité par la diversité », et il exprime « l'espérance que finalement la division cessera d'être division pour rester seulement polarité sans contradiction. »³

Comment parvenir à cette harmonisation de l'unité et de la diversité ? Je viens de dire qu'il nous faut un nouveau point de départ pour la recherche œcuménique. Trop souvent le point de départ a été le constat et l'analyse des divisions. Peut-être était-il nécessaire de le faire dans une démarche préalable. Mais aujourd'hui le point de départ devrait être le Christ qui, lui, n'est pas divisé.

Dans un tout autre contexte, Dietrich Bonhoeffer exprime bien ce point de départ que nous voudrions prendre dans le Christ quand il écrit : « C'est par Jésus Christ seul que l'on est frère l'un pour l'autre. Je suis frère pour l'autre à cause de ce que Jésus Christ a fait pour moi et en moi ; l'autre est devenu un frère pour moi à cause de ce que Jésus Christ a fait pour lui et en lui. Le fait que nous sommes frères seulement par Jésus Christ est d'une importance incalculable... Plus notre communion sera authentique et profonde, plus le reste passera à l'arrière-plan entre nous... C'est seulement par le Christ que nous nous appartenons l'un l'autre, mais par le Christ notre appartenance réciproque est réelle, intégrale et pour l'éternité. »⁴

Prenons un autre point de départ ! Le Christ ressuscité réunit en une seule communauté des hommes et des femmes de tous horizons, langues et cultures, et même de nations ennemies. C'est ce point de départ-là qui oblige les chrétiens, avec leurs diversités, à rechercher leur communion visible.

Mettons-nous sous le même toit !

Suggérer de prendre ce nouveau point de départ m'amène à une deuxième proposition qui en découle: aujourd'hui les Églises chrétiennes ne devraient-elles pas oser se mettre sous un même toit avant même qu'un accord soit trouvé sur toutes les questions théologiques?

Il y aura toujours des différences entre chrétiens; elles resteront toujours un défi et une invitation à dialoguer franchement, et ainsi elles peuvent aussi être un enrichissement. Mais le temps n'est-il pas venu de donner la priorité à notre identité baptismale commune à tous ? Comme le disaient les théologiens du groupe des Dombes, dans toutes les Églises c'est l'identité confessionnelle qui a été mise en premier. On se définit d'abord comme catholique, protestant ou orthodoxe. En réalité, c'est l'identité baptismale qui devrait avoir la priorité⁵.

2 . *Evangelii Gaudium* 230.

3 . J. Ratzinger, *Zum Fortgang der Ökumene*, in: *Theologische Quartalschrift* 166 (1986) 243-248.

4 . Dietrich Bonhoeffer, *De la vie communautaire*, Genève, Labor et Fides, 2007, p.29-30.

5 . Groupe des Dombes, *Pour la conversion des Églises*, Centurion 1991, pp 11-12.

D'une autre manière, l'inoubliable théologien orthodoxe Olivier Clément écrit quelque chose de semblable : « Il y a une seule Église, soubassement secret de toutes, et donc l'unité n'est pas à construire mais à découvrir : réémergence de l'Église indivise qui, malgré tant de crispations identitaires, est sans doute le phénomène décisif de notre temps. »⁶

L'unité ne peut plus être envisagée comme une réalité statique et monolithique, mais comme un équilibre qui se réajuste constamment entre différents pôles. Par exemple, la forte compréhension catholique des sacrements peut être équilibrée par l'insistance de la Réforme sur la liberté de Dieu qui échappe à toute emprise.

Il ne suffit pas de dire ces choses, elles ont été dites souvent. Mais faire des pas en avant nous oblige à aller les uns vers les autres, à prier ensemble, à accueillir en nous les dons que Dieu a déposés chez les autres chrétiens. Entre tous les baptisés, il y a une communion qui existe déjà. Même imparfaite, elle est à valoriser. La récente visite du pape François à une Église pentecôtiste et l'accueil qu'il y a reçu sont plus qu'un geste aimable, ils ont une valeur ecclésiologique.

Mettons-nous sous le même toit ! Une famille habite une maison commune. Si tous les chrétiens forment une même famille, la chose la plus normale n'est-elle pas d'habiter sous un même toit, même sans attendre que toutes les difficultés soient pleinement harmonisées ?

Le Nouveau Testament et les Pères de l'Église parlent souvent des chrétiens comme d'une famille ou d'une maison. L'apôtre Paul écrit à Timothée : « Il faut que tu saches comment te comporter dans la maison de Dieu – je veux dire l'Église du Dieu vivant »⁷ Et Saint Jean Chrysostome a cette belle expression : « Il nous faut tous vivre dans l'Église comme dans une seule maison. »⁸

Si je peux faire cette proposition - nous mettre sous le même toit - c'est que je me réfère à notre propre expérience. L'histoire de Taizé peut se lire comme une tentative de se mettre sous le même toit. Provenant d'une trentaine de pays, de langues, de cultures et d'origines ecclésiales diverses, nous vivons sous le toit d'une même maison. Et quand, trois fois par jour, nous nous réunissons pour la prière commune, nous nous mettons sous le seul toit de l'Église de la Réconciliation.

Cette prière commune ne rassemble pas seulement les frères mais aussi des jeunes du monde entier, catholiques, protestants et orthodoxes. Ceux-ci partagent également leur vie quotidienne, les repas, les services, leur recherche de Dieu. Nous sommes étonnés de constater qu'ils se sentent profondément unis sans pour autant abaisser leur foi au plus petit dénominateur commun ni procéder à un nivellement de leurs valeurs. Au contraire ils approfondissent leur propre foi.

Et cela se passe non seulement à Taizé mais aussi lors des rencontres que nous organisons dans des villes, en collaboration avec les Églises locales, par exemple lors de la rencontre européenne à Strasbourg voici près d'un an, ou celle plus locale de Riga, en Lettonie voici deux mois.

Si des jeunes peuvent vivre cela dans le cadre des rencontres de Taizé, pourquoi ne serait-ce pas possible ailleurs ? Le Christ donne l'unité quand et comme il le veut, elle est un don. Mais encore faut-il recevoir ce don. Si nous ne nous réunissons pas sous un seul toit, comment peut-il nous faire le don de l'unité ? C'est quand ils étaient réunis, avec Marie aussi, que les apôtres ont reçu le don de l'Esprit Saint. Et l'Esprit Saint toujours nous unit avec toutes nos diversités.

Cinq suggestions

Je voudrais maintenant tirer quelques conséquences et faire cinq suggestions plus concrètes.

⁶ *Taizé, un sens à la vie*, Bayard 1997, p. 14.

⁷ .1 Timothée 3,15.

⁸ . *In epistulam II ad Corinthos* 18, 3 ; PG 61, 528.

- En commençant par le niveau le plus proche de chacun, dans une communauté locale, nous pouvons nous mettre « sous un même toit », un peu comme en « communautés de base », entre voisins et familles, pour prier ensemble, partager et nous entraider, coopérer, devenir plus familiers les uns des autres et exprimer ainsi que nous appartenons les uns aux autres.

- Entre communautés locales de confessions différentes, en de nombreux endroits existe déjà une collaboration dans l'étude de la Bible, dans un travail social et pastoral, dans la catéchèse. Elle pourrait être intensifiée. Dans la *Charta oecumenica* signée en 2001 à Strasbourg, les Églises d'Europe se sont engagées à « agir ensemble à tous les niveaux de la vie de l'Église, là où les conditions le permettent⁹ ». Mettons cet engagement en pratique! Chaque communauté pourrait faire avec les chrétiens d'autres confessions tout ce qu'il est possible de faire ensemble, et ne plus rien faire sans tenir compte des autres. Vous cherchez à le faire ici et votre cheminement en commun peut être un exemple pour d'autres. Plus grandira la confiance, plus il sera possible de faire de nouveaux pas en commun.

- Le dialogue théologique doit continuer. Serait-il envisageable de le mener davantage dans un cadre de prière commune et dans la conscience d'être déjà ensemble sous un même toit ? Il recevrait un nouvel élan, il ne serait pas confiné dans un *no-man's land* ecclésial et les jeunes générations en seraient davantage interpellées. En vivant et en priant ensemble, on aborde autrement les questions proprement théologiques. Peut-être pourrait-on en dire autant de la réflexion éthique.

- La question des ministères dans l'Église. Dans la famille chrétienne qu'est l'Église, tous les croyants sont appelés à prendre des responsabilités, à être de « bons intendants de la multiple grâce de Dieu », comme dit l'apôtre Pierre¹⁰, tous ont reçu une part de don pastoral. Et il y a ceux qui ont reçu un ministère plus spécifique de communion, ceux qui sont chargés de veiller à l'unité. Dans la maison de Dieu, ils vont des uns aux autres, ils écoutent, encouragent et exhortent afin de confirmer la communion fraternelle.

De tels ministères de communion sont nécessaires à tous les niveaux, depuis le niveau local jusqu'au niveau universel. À notre époque de mondialisation, un ministère de communion universel semble plus pertinent que jamais. Ce ministère est traditionnellement associé à l'évêque de Rome. Il doit confirmer la communion fraternelle, il doit veiller à ce que les portes de la maison de Dieu restent ouvertes à tous et qu'aucun peuple ne soit exclu de la famille de Dieu.

Un ministère de communion universel n'est pas en concurrence avec d'autres ministères. Grégoire le Grand a appelé l'évêque de Rome « serviteur des serviteurs de Dieu ». L'évêque de Rome peut soutenir ceux qui, dans des circonstances parfois difficiles, travaillent de toutes leurs forces à faire de l'Église « la maison commune de tous »¹¹. Ne pourrait-il pas être reconnu comme le serviteur de la vie commune, qui veille à la concorde de ses frères et sœurs ?

Nous ne sommes peut-être pas assez conscients que, à l'intérieur même de l'Église catholique, il existe des différences : les gréco-catholiques ne considèrent pas la référence à l'évêque de Rome exactement de la même manière que les catholiques latins. Cependant cela ne compromet pas l'unité entre eux. Ne serait-il pas possible d'imaginer des degrés divers, peut-être avec des étapes provisoires, d'acceptation de ce ministère ?

- L'Eucharistie . Ne sommes-nous pas trop habitués à être séparés au Repas du Seigneur ? Si l'expression famille chrétienne veut dire quelque chose, comment justifier la séparation face à l'Eucharistie ? Dans une maison commune, la table est commune.

9 Conférence des Églises Européennes et Conseil des Conférences Episcopales Européennes, *Charta oecumenica* du 22 avril 2001, N° 4.

10 . 1 Pierre 4, 10.

11 . *In Matthaeum* 32, 5 ; PG 57, 384.

L'Eucharistie ne peut sans doute pas unir magiquement des chrétiens qui, par ailleurs, s'opposent ou même se méprisent. Les Églises qui font de l'unanimité de la foi une condition pour recevoir la communion ensemble le soulignent à juste titre. Mais à l'inverse, là où des chrétiens s'aiment les uns les autres jusqu'à donner leur vie pour les autres, être séparés à la source de l'Eucharistie n'a pas de sens.

L'apôtre Paul conteste que les chrétiens de Corinthe aient vraiment part à la communion eucharistique si, par ailleurs, ils ne sont pas capables de partage et de communion. Ils ont beau célébrer l'Eucharistie, leurs divisions font dire à l'apôtre : « Lorsque vous vous réunissez en commun, ce n'est plus le Repas du Seigneur que vous prenez » et il les accuse de « mépriser l'Église de Dieu ».¹²

Cela nous pose une question grave : que célébrons-nous si de la table du Seigneur sont exclus d'autres baptisés qui ont le désir ardent d'une communion visible ?

Il y a sans doute des raisons pour lier la communion eucharistique à une même compréhension de l'Église. Mais au lieu de mettre en avant seulement la nécessité d'un accord sur les structures ecclésiales, ne faudrait-il pas donner autant de poids à l'accord de l'amour fraternel ? D'après Hans Urs von Balthasar, l'apôtre Pierre représente l'Église comme organisme structuré, alors que Jean représente l'expérience de l'amour fraternel. Le principe pétrinien a besoin du principe johannique. La communion dans l'amour est indispensable à l'unité institutionnelle.

Les Églises qui insistent sur l'importance du ministère pourraient-elles alors accorder plus largement l'hospitalité eucharistique à ceux qui croient en la présence réelle du Christ et qui manifestent par leur vie le désir d'unité ? Il serait essentiel aujourd'hui de mieux tenir compte du fait que l'Eucharistie est non seulement le sommet de l'unité mais aussi le chemin vers l'unité.

La beauté de la vocation de l'Église

Quand les chrétiens d'un lieu, d'une ville, d'un pays, et même du monde entier, cherchent à s'aimer comme on s'aime dans une famille, dans une maison commune, ils rendent témoignage à la paix du Christ, ils préparent la paix entre les humains, et cela même dans des contextes de graves tensions et de déchirures.

Beaucoup de chrétiens et la plupart des Églises et communautés chrétiennes voudraient être ensemble de tels témoins de paix. Les dialogues œcuméniques ont préparé des chemins. Osons maintenant en tirer les conséquences!

Acceptons de cheminer sur une voie que nous ne connaissons pas d'avance et de nous appuyer sur cette parole d'Isaïe : « Je vais guider les aveugles sur des sentiers qu'ils n'avaient jamais suivis. Pour eux, je changerai l'obscurité en lumière. »¹³ Nous donnons notre confiance à l'Esprit Saint pour qu'il nous guide sur des sentiers que nous n'avons encore jamais suivis. Son inspiration nous prépare à devenir d'authentiques témoins de communion.

12 . 1 Corinthiens 11, 20 et 22.

13 . Isaïe 42,16.